

L'ART

DE PAYER SES DETTES.

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. MÉLESVILLE ET VARNER;

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS,
SUR LE THÉÂTRE DU VAUDEVILLE,
LE 10 DÉCEMBRE 1831.



PRIX : 4 FR. 50 CENT.



Paris

RIGA, ÉDITEUR,
Faubourg Poissonnière, n. 1.

1832

133016-B

PERSONNAGES.

M. DURAND.
PROSPER, son neveu.
DORSAY, jeune peintre.
CAROLINE, orpheline.
MANETTE, blanchisseuse.
M. FIQUET, cafetier.
UNE BONNE.
UN DOMESTIQUE.

ACTEURS.

M. LEPEINTRE J^e.
M. ARNAL.
M. PERRIN.
M^{lle} ATALA.
M^{lle} WILMEN.
M. ÉMILIEN.



La scène se passe dans un hôtel garni, à Paris.



IMPRIMERIE DE DAVID,
Boulevard Poissonnière, n. 6.

L'ART DE PAYER SES DETTES.

Le théâtre représente une chambre meublée très-simplement. Porte de fond et portes latérales. A gauche et au premier plan, une fenêtre donnant sur la cour de l'hôtel. A droite, une commode et un armoire. A gauche, une table et ce qu'il faut pour écrire.

SCÈNE PREMIÈRE.

PROSPER, *seul.*

(Il entre par le fond et ferme la porte vivement.)

Ouf!.. c'était bien lui!.. un créancier se reconnaît d'une lieue!.. c'est si laid!

AIR : *J'en guette un petit de mon âge.*

Sa figure a l'air d'un reproche,

Son regard toujours menaçant

Semble reluquer notre poche,

Car il en veut à notre argent!

C'est là son but... il faut qu'il s'en saisisse.

Un créancier est à mes yeux

Presqu'un voleur, d'autant plus dangereux

Qu'il a pour appui la justice.

Pourvu qu'il ne m'ait pas suivi! (*Écoutant.*) Non!.. c'est terrible d'en avoir une collection aussi complète! on ne peut faire un pas... (*Apercevant une pile de linge sur sa commode.*) Ah! ah!... voici mon linge que la petite Manette m'a rapporté... (*Il le range en regardant sur la note.*) Trois chemises!.. cinq cravates!.. Elle est gentille, cette petite Manette!.. douce, honnête... une vertu!.. (*Regardant un mouchoir.*) Ah! voilà un acroc!.. Et ne me demandant jamais d'argent... aussi le premier que j'aurai... (*Il aperçoit une lettre près du linge.*) Tiens! une lettre que le portier aura montée en mon absence!.. De mon oncle!.. (*Il va pour la décrocher, on frappe doucement à la porte du fond. Prosper tressaille.*) Oh! là, là... c'est mon créancier de tout-à-l'heure... voilà la sueur froide qui me prend!.. (*On frappe encore.*) Qui est là? •

CAROLINE, *en dehors.*

N'est-ce pas ici M. Durand?..

PROSPER.

Que je suis bête!.. une voix de femme! (*Haut.*) Entrez!..

SCÈNE II.

PROSPER, CAROLINE *en costume de pensionnaire, et accompagnée d'une bonne qui reste au fond.*

CAROLINE, *surprise.*

Un jeune homme!.. Ah! pardon, monsieur... je ne m'attendais pas...

PROSPER, *à part, la regardant.*

Jolie tournure!.. (*Haut.*) Entrez... entrez, mademoiselle.

CAROLINE, *hésitant.*

Je me serai trompée... je croyais que c'était ici monsieur Durand.

PROSPER.

M. Durand de Nantes?

CAROLINE.

Négociant...

PROSPER.

Epicier en gros. (*Avec empressement.*) C'est absolument la même chose, mademoiselle, je suis son neveu.

CAROLINE, *le regardant.*

Son neveu?.. (*A part.*) Comment, c'est là ce mauvais sujet dont il se plaint toujours!..

PROSPER, *souriant.*

A la manière bienveillante dont vous me regardez, je vois qu'il vous a parlé de moi, ce cher oncle!..

CAROLINE.

Il n'est pas arrivé?

PROSPER.

Est-ce qu'il doit venir?

CAROLINE.

Mais sans doute; il m'a écrit qu'il logerait à l'hôtel de Bretagne...

PROSPER.

C'est ici.

CAROLINE.

Et dans mon impatience, j'ai prié ma maîtresse de pension de me laisser sortir avec (*montrant la bonne*) la femme de charge... qui avait quelques emplettes à faire... mais je crains bien d'avoir commis une imprudence...

PROSPER.

Pourquoi donc?

CAROLINE.

Il m'avait défendu de paraître devant sa famille... de laisser voir l'intérêt qu'il prenait à moi... et je m'amuse à vous conter...

PROSPER.

Je vous jure que vous ne m'avez rien dit...

CAROLINE, *vivement.*

Vrai? Eh bien, tant mieux, gardez-moi le secret.

PROSPER.

Mais...

CAROLINE, *lui souriant.*

Vous me le promettez?.. c'est bien, j'y compte! Adieu, monsieur!.. Partons vite, ma bonne.

LA BONNE, *la suivant.*

Me voilà, mamzelle Caroline!..

(Elles sortent et repoussent la porte.)

SCENE III.

PROSPER, seul, stupéfait.

Disparue ! c'est comme une vision !.. Mamselle Caroline !.. c'est tout ce que j'ai pu en attraper... drôle d'aventure ! Est-ce que l'oncle Durand se permettrait.... hum !.. (*Reprenant sa lettre.*) Voyons donc si sa lettre... (*Il la parcourt.*) Oui, vraiment ! il arrive aujourd'hui ! (*Lisant.*) « Tu me marques, mon cher Prosper, que tes affaires sont superbes... je les crois fort mauvaises, « et je veux en juger par mes yeux... » (*A lui-même.*) Heureusement qu'il a la vue basse. (*Lisant.*) « En ma qualité de négociant, le « désordre est ma bête noire... mais je suis juste avant tout : si « tu es aussi rangé que tu le dis, j'ai un moyen de t'en récompenser !.. » (*A lui-même.*) Cher oncle, il va m'associer à son commerce, ce qu'il m'a promis depuis si long-temps ! (*Continuant.*) « Mais à la plus petite dette que je découvre, je te ferme ma « porte et mon cœur, et sais une autre manière de disposer de « mes biens !.. » (*A lui-même.*) Ah ! mon Dieu ! (*Lisant.*) « C'est « dans ces sentimens paternels, que je suis ton bon oncle... » (*Laisant tomber ses bras.*) Une autre manière de disposer de sa fortune !... est-ce qu'il voudrait se marier ?.. Eh ! mais il est veuf, sans enfans... et cette demoiselle Caroline... (*Se frappant le front.*) C'est cela même... j'étais sur un volcan !..

AIR : Vaudeville de *Vadé*.

Dieu ! quel serait notre destin,
Si, trahissant leurs caractères,
Tous les oncles allaient soudain
Cesser d'être célibataires,
Et, par suite, devenir pères !
Un oncle !.. il faut être hardi
Pour troquer, avec ce courage,
Des neveux qui sont bien à lui,
Pour des enfans qui... jusqu'ici
N'ont pas toujours cet avantage.

De quoi se plaint-il, après tout ? il m'a envoyé à Paris étudier le commerce ; voilà trois ans que j'étudie... Je m'étais d'abord jeté dans l'épicerie, par respect pour la profession de mon oncle... j'y ai fait des progrès sensibles ! Je tournais le cornet avec une grâce !.. je parlais poivre, je raisonnais canelle... j'étais plein de mon affaire. Pour achever de m'instruire, j'ai voulu faire de la banque ; j'y ai encore réussi : j'ai fait des dettes... j'en ai ! ah !.. Qu'est-ce que cela prouve ? que j'ai du crédit, et le crédit, c'est la base du commerce !.. il n'y a même que cela qui m'a soutenu depuis six mois ! J'avais débuté un peu grandement... un bel appartement, une mise soignée... quand il a fallu solder tout ça !.. plus personne !.. Ma foi, j'ai fait des reviremens : j'ai payé le tailleur avec l'équipage, le carrossier avec le cheval, le maquignon avec les meubles, et le tapissier... avec des promesses !.. et je recommence indéfiniment !.. Mais si mon oncle découvre mon système d'amortissement... adieu la succession !.. (*Vivement.*) Eh bien ! non !..

il ne saura rien. D'abord, presque tous mes créanciers sont de l'autre côté des ponts... C'est une bonne avance ! je n'en ai que cinq ou six par ici, et... (*On voit M. Fiquet qui passe sa tête à la porte du fond.*) Qui est-ce qui vient là ? Justement, c'en est un... M. Fiquet, le cafetier d'en bas ; il faut en finir avec lui.

SCÈNE IV.

PROSPER, M. FIQUET.

PROSPER, *gaiement*

Eh ! bonjour, mon cher M. Fiquet ! comme c'est aimable à vous de venir me voir !.. Donnez-moi la main.

FIQUET, *d'un air agréable.*

Avec d'autant plus de plaisir, monsieur, que j'ai encore autre chose à vous donner !

PROSPER.

Quoi donc ?

FIQUET.

Votre petit mémoire.

PROSPER.

Comme cela se trouve !.. j'allais descendre pour vous le demander ! Il doit être assez rondelet ?..

FIQUET, *le cherchant.*

Hai !.. depuis cinq mois, l'enfant a pris du développement.

PROSPER, *voyant un papier très-long.*

Tout cela en est ?... ce n'est pas étonnant : les déjeûners, les demi-tasses !.. Et vous voulez de l'argent ?..

FIQUET.

Mais, dam !..

PROSPER.

Eh bien ! mon cher, vous n'en aurez pas. Il y a impossibilité... absolue.

FIQUET !

Ce n'est que deux cents francs !

PROSPER.

Mon Dieu ! je voudrais les avoir... ça me ferait grand plaisir... (*A part.*) Ça ne serait pas pour vous. (*Haut.*) Mais que voulez-vous ?..

FIQUET, *vivement.*

D'abord, je ne veux pas de vos billets...

PROSPER.

Ni moi non plus ; je n'ai pas confiance dans ma signature !.. et, cependant, il faut que je vous solde aujourd'hui même, j'ai les raisons les plus fortes !.. et si je pouvais trouver un moyen... Attendez ! une idée sublime !.. vous savez que j'ai beaucoup d'amis ?..

FIQUET.

Je crois bien !.. c'est toujours vous qui régalez.

PROSPER.

Raison de plus pour qu'ils me le rendent!.. c'est à qui m'offrira des petits verres... je les conduirai chez vous!.. toutes les fois que je dirai : *Garçon! du kirsch!*.. Je ne demanderai jamais que du kirsch...

FIQUET.

Eh bien?..

PROSPER.

C'est de l'eau que vous me servirez.

FIQUET.

De l'eau?.. je ne comprends pas...

PROSPER.

C'est pourtant bien clair!.. je suis censé boire du *kirsch*... mon ami vous le paie; j'avale de l'eau, et à chaque petit verre, vous mettez sur mon mémoire : reçu quarante centimes.

FIQUET.

Ah! j'entends!.. mais, deux cents francs...

PROSPER.

C'est cinq cents petits verres d'eau qu'il faut que j'expédie... pour me liquider.

FIQUET.

Cinq cents verres d'eau!

PROSPER, *souriant.*

Hein, quelle belle occasion pour quelqu'un qui aurait la goute!..

AIR : *Adieu, je vous fais, bois charmant.*

FIQUET.

Ah! quel moyen extravagant!

PROSPER.

Il mérite qu'on l'encourage;
S'il était adopté, vraiment,
Pour le crédit quel avantage!
Le créancier plus confiant,
Prêtant son argent à la ronde,
Serait sûr du remboursement...
Car l'eau coule pour le monde.

Eh! bien, papa Fiquet, est-ce convenu?

FIQUET, *riant.*

Dam!.. puisque vous n'avez pas d'autres valeurs ..

PROSPER.

Mais, entendons-nous; si l'on prend des informations sur mon compte, je ne vous dois plus rien!

FIQUET.

C'est sacré!.. mais vous boirez les cinq cents petits verres?..

PROSPER.

Quand je devrais en avoir un délabrement d'estomac...

FIQUET.

Je vais vous préparer un carafon.

PROSPER, *prêtant l'oreille.*

Qu'est-ce que j'entends?.. la voix de mon oncle!.. eh vite, sauvez-vous par le petit escalier.

FIQUET, *en sortant.*

Tâchez de me donner un à-compte le plus tôt possible!

(Il sort à gauche.)

PROSPER, *inquiét.*

Le voici !.. et je n'ai pas eu le temps de prévenir les autres !

SCÈNE V.

PROSPER, DURAND, *en habit de voyage*; un UN DOMESTIQUE
d'hôtel garni portant ses paquets.

DURAND, *au valet.*

Du tout ! je veux mon logement ordinaire, la chambre jaune !
(*Montrant la droite.*) Je serai à côté de ce mauvais sujet-là!

PROSPER, *courant à lui.*

Cher oncle !..

DURAND, *le repoussant.*

C'est bon, monsieur, c'est bon.

PROSPER.

Touchant accueil !..

DURAND, *au valet qui a porté ses paquets à droite*

François, vous porterez ce carton chez madame Chopin, maîtresse de pension, rue de Clichy.

PROSPER, *à part.*

Pour mademoiselle Caroline, quelque cadeau !..

(Le valet sort.)

DURAND.

Eh ! bien, monsieur, vous ne paraissez pas charmé de me revoir ?

PROSPER.

Moi, mon oncle ! au contraire, j'allais voler au-devant de vous.

DURAND.

Vous ne saviez pas par quelle diligence j'arrivais !

PROSPER.

Mon cœur me l'aurait appris !..

DURAND.

Ta, ta, ta, ton cœur !.. je ne me laisse plus prendre à tes belles phrases. Ah ! ah !.. mon gaillard... (*Frappant sur sa poche.*) J'ai des renseignements positifs sur ta conduite !.. les noms de tous tes créanciers, le montant de tes dettes...

PROSPER, *troublé.*

Comment, mon oncle... qui a pu vous donner ?..

DURAND.

Mon commis-voyageur.

PROSPER, *à part.*

Le traître ! moi qui lui payais à dîner !.. (*Haut.*) Vous savez que les voyageurs mentent avec facilité !..

DURAND, *sa note à la main.*

Eh ! bien , prouve-moi qu'il t'a calomnié !..

PROSPER.

Oui, mon oncle.

DURAND.

Que tu ne dois rien !

PROSPER.

Pas un sou !

DURAND, *tenant la note.*

C'est un peu fort ! quand je vois là... tiens, par exemple, n'as-tu pas de honte ! deux cents francs à un limonadier !..

PROSPER.

Monsieur Fiquet ?

DURAND.

Oui.

PROSPER.

Le cafetier d'en bas ?.. je suis enchanté que vous choisissiez celui-là.

DURAND.

Pourquoi donc ?..

PROSPER.

Parce que je le défie de me demander un centime !..

DURAND.

Et depuis quand ?..

PROSPER.

Depuis... ce matin.

DURAND.

Bien vrai ?

PROSPER, *voulant sortir.*

Je vais vous l'envoyer.

DURAND, *l'arrêtant.*

Non pas !.. tu irais le prévenir !.. appelle-le sous le premier prétexte... tiens, qu'il m'apporte à déjeuner.

PROSPER.

Volontiers !.. qu'est-ce que vous prenez, mon oncle ?.. du café ?

DURAND.

Du café... au lait.

PROSPER, *le regardant.*

Au lait !.. ça va sans dire !.. avec deux flûtes !.. (*Allant à la fenêtre.*) Monsieur Fiquet !..

AIR : du *Dieu et la Bayadère.*

Vite, il nous faudrait

Servir à l'instant même,

Café, beurre et lait ;

Enfin, un déjeuner complet.

FIQUET, *en dehors.*

Voilà !.. au numéro sept... versez !..

PROSPER, *continuant, à son oncle.*

Bien!... il va soudain
Montrer son zèle extrême...

(*Montrant la fenêtre.*)

J'ai chaque matin
Mon déjeûner chez le voisin.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, FIQUET, portant un plateau et suivi d'un garçon tenant les deux cafetières.

FIQUET, *continuant l'air.*

Voilà, messieurs, voilà!
Mon lait vraiment est comm' de la crème...
Goutez-moi cela...
Et mon Bourbon est du Moka.

ENSEMBLE.

DURAND ET PROSPER.

Bon! servez- } moi le chaud,
 } le
{ C'est ainsi que je l'aime,
{ Car c'est ainsi qu'il l'aime...
Versez comme il faut,
Ne craignez pas d'en mettre trop.

FIQUET ET LE GARÇON.

Bon { servez- le chaud,
 } servons-
Car c'est ainsi qu'il l'aime;
Versez { comme il faut,
Versons }
Et surtout n'en mettons pas trop.

(Durand à table, Prosper de côté, Fiquet le servant. Le garçon est sorti.)

DURAND, *bas à Prosper.*

Ne lui dis pas un mot.

PROSPER, *bas.*

Oh! mon Dieu, je reste dans mon coin.

FIQUET, *à Durand.*

Vous avez fait un bon voyage, monsieur... L'aimez-vous chaud?..

DURAND.

Bouillant.

FIQUET.

Alors, dépêchez-vous!

DURAND, *se brillant.*

Oh!.. ouf!.. parfait!.. (*à son neveu.*) Eh! bien, Prosper, tu n'en fais pas autant?

PROSPER.

Merci, mon oncle!.. j'ai déjeûné.

DURAND.

Tu prendras bien quelque chose, pour me tenir compagnie?..
c'est moi qui régale...

FIQUET, *d'un air fin.*

Oui, un petit verre.

PROSPER, *debout.*

Pour vous faire plaisir... Monsieur Fiquet... *du kirsch!*..

FIQUET, *montrant un carafon.*

Je m'en étais précautionné; je sais ce qu'il vous faut.

(Il lui verse un petit verre.)

DURAND, *déjeûnant.*

Eh! bien papa Fiquet, comment vont les affaires?

FIQUET.

Hum... hum... monsieur... si ce n'était les crédits!..

DURAND, *à part.*

Nous y voilà! (*Haut.*) Ah! oui, les crédits! nous autres, négoc-
cians, c'est ce qui nous ruine.

FIQUET.

Il y a des gens qui consomment toujours...

DURAND.

Et qui ne paient jamais!.. je ne veux pas souffrir cela, et comme
je disais tout-à-l'heure à mon neveu... si tu dois quelque chose,
mon garçon, me voilà prêt à payer.

FIQUET, *souriant.*

Vraiment?..

PROSPER, *à part.*

Oh! que c'est perfide!

DURAND.

On n'a qu'à me présenter les mémoires...

FIQUET.

Ma foi... puisqu'il faut vous l'avouer...

PROSPER, *avalant son petit verre.*

Brrr!.. un petit verre!

FIQUET, *à part, et rencontrant un regard de Prosper.*

Ah! mon Dieu!.. notre arrangement!.. c'est sacré!

(Il lui verse un autre verre que Prosper jette de côté.)

DURAND.

Eh! bien... vous vouliez m'avouer?..

FIQUET, *versant à Prosper.*

Rien... rien absolument.

DURAND, *à mi-voix.*

Si fait... que mon neveu... vous doit...

FIQUET, *entre eux deux..*

C'est-à-dire... il me devait... mais, nous nous sommes arran-
gés... j'ai déjà reçu des à-comptes, et tout ce que je lui demande,
c'est de continuer...

PROSPER, *tendant son verre.*

Encore !..

DURAND, *étonné.*

Ainsi vous n'avez pas à vous en plaindre ?..

FIQUET, *versant.*

Nullement. (*A part.*) Trois !.. (*Haut.*) je voudrais que tout le fût comme lui.

DURAND, *enchanté.*

En vérité !..

FIQUET, *lui versant encore.*

C'est-à-dire, qu'il a une soif... de s'acquitter !..

DURAND, *se tournant vers Prosper.*

Parbleu ! je suis enchanté !.. (*Le voyant prêt à boire son quatrième verre.*) Eh ! bien, eh bien, qu'est-ce que tu fais donc ?.. tu vas te mettre le feu dans le corps !..

PROSPER, *l'avalant.*

Au contraire, mon oncle !..

DURAND.

Quatre verres de kirsch !

FIQUET.

Il n'y a pas de danger, le mien est si pur...

PROSPER.

Kirsch de la Forêt-Noire !

FIQUET.

Première qualité !..

DURAND.

Parbleu !.. vous me donnez envie de le goûter...

PROSPER, *inquiet.*

Vous, mon oncle ?.. je ne le souffrirai pas... après un voyage... pour vous brûler le sang... je ne veux pas ! emportez tout cela, monsieur Fiquet.

FIQUET, *enlevant le plateau.*

Tout de suite... du reste, ces messieurs feront le même déjeuner tous les matin ?

DURAND.

Sans doute !

FIQUET, *bas à Prosper en sortant.*

Je vais remplir un autre carafon.

PROSPER, *à part.*

Oh ! le bourreau !

SCÈNE VII.

DURAND, PROSPER.

DURAND.

Ma foi, mon cher Prosper, réparation !.. j'avoue que voilà une première épreuve toute à ton avantage !..

PROSPER, *avec aplomb.*

Les autres seront de même, mon oncle !

DURAND.

C'est ce que nous verrons! (*Regardant sa note.*) Nous avons le tailleur, le tapissier... je vais y passer...

PROSPER, à part.

Je suis tranquille pour ceux-là! ils étaient dans les revirements.

DURAND, revenant sur ses pas.

A propos! connais-tu un jeune homme... un monsieur Dorsay?...

PROSPER, à part.

Celui qui m'a gagné il y a trois mois, cinq cents francs au billard!.. Ah! mon Dieu!.. (*Haut.*) Dorsay?

DURAND.

Oui, un peintre, qui loge je crois... rue du Mont-Blanc.

PROSPER, à part.

C'est lui... (*Haut.*) En effet, j'ai quelque idée... pourquoi me demandez-vous cela?

DURAND.

Ah! c'est qu'il faudra que je le voie, pour quelque chose... nous en causerons... je reviendrai te chercher à l'heure du dîner.

AIR : *Valse de Robin des Bois.*

Adieu, nous nous verrons à table,
Et, si tous les rapports sont bons,
Je prétends, en oncle équitable,
Te faire oublier mes soupçons.
Que le plaisir nous accompagne
Bientôt ensemble à ce festin;
Nous sablerons force Champagne...

PROSPER.

Il vaut bien le kirsch du voisin!...

ENSEMBLE.

Adieu, nous nous verrons à table,
Et si tous les rapports sont bons,
Oh! tous les rapports seront
Je prétends en oncle équitable.
Puissiez-vous
Te faire oublier mes soupçons.
Me faire oublier vos

(Durand sort.)

SCÈNE VIII.

PROSPER, seul.

J'ai bien peur que ce Champagne-là ne me porte pas à la tête... Qui diable a pu lui parler de Dorsay?.. une malheureuse dette du jeu, que j'avais perdu de vue!.. Comment faire pour prévenir?.. Si je lui écrivais que je suis prêt à le payer, que je le prie de me garder le secret... c'est un bon garçon!.. un ancien camarade... nous logeons à une lieue, et avant que nous nous soyions rencontrés, j'aurai trouvé de l'argent!.. C'est cela!.. à la besogne!

(Il se met à table pour écrire.)

SCÈNE IX.

PROSPER, *écrivant* ; MANETTE, *avec son panier de blanchisseuse.*

MANETTE.

Votre servante, monsieur Prosper.

PROSPER, *tournant la tête.*

C'est toi, ma petite Manette !

MANETTE.

Avez-vous trouvé votre linge ?

PROSPER.

Oui, ma belle.

MANETTE.

L'avez-vous vérifié ?

PROSPER.

Ma foi, je n'ai pas eu le temps !.. Tiens, fais-moi le plaisir de le compter.

MANETTE.

Ce n'est pas la même chose.

PROSPER, *écrivant.*

Absolument ! j'ai autant de confiance en toi qu'en moi.

MANETTE.

Vous êtes bien honnête.

PROSPER.

Non, c'est une justice à te rendre ; tu es la perle des blanchisseuses !..

AIR : *Et voilà comme tout s'arrange.*

Sage, économe...

MANETTE.

Il faut cela

Quand on n'a pas d'rent's sur l' grand-livre.

PROSPER.

Point de rente avec ces yeux-là !...

Le monde ne sait donc plus vivre !

Fortune, voilà de tes coups !

MANETTE.

Ell' vint bien frapper à ma porte ;

Mais, pour un' jeun' fille, entre nous,

Toutes ces rent's-là, voyez-vous,

Ça coût' plus cher que ça n' rapporte, (*bis*).

PROSPER.

Voilà-t-il des principes ! (*A part.*) Et ce qu'elle dit, elle le pense !.. Il n'y a pas de grand seigneur, il n'y a pas de prince... Moi-même j'ai voulu faire le gentil. (*Faisant le signe de donner un soufflet.*) Elle m'a reçu avec une dignité... ça m'a fait plaisir d'un

côté, et je l'en aime davantage. (*Haut, la regardant avec plaisir, et lui faisant signe.*) Viens donc ici, Manette, que nous causions un peu.

MANETTE, à part.

Est-ce qu'il songerait à me donner un à-compte?... (*Haut.*) Qu'est-ce que vous me voulez, monsieur Prosper ?

PROSPER, souriant.

Rien... j'ai du plaisir à te voir ! une si jolie mine !

MANETTE, un peu honteuse.

Oh ! monsieur...

PROSPER.

Moi, d'abord ! j'adore les blanchisseuses !.. un état si propre !.

MANETTE, à part.

Est-il aimable !..

PROSPER, lui prenant la main.

Des mains toujours blanches !

MANETTE, confuse.

Oh ! quelquefois un peu rouges !..

PROSPER, continuant sa lettre.

Ca tient à l'état !.. Et puis des yeux ! un sourire... Je n'ai qu'une recommandation à te faire, Manette : c'est de conserver ta sagesse, et... d'empeser un peu plus tes cravates.

MANETTE.

C'est aussi ce que me disait ma tante.

PROSPER, continuant sa lettre.

La bonne Marguerite ?.. excellente femme !.. elle blanchissait dans la perfection...

MANETTE, relevant les plis d'une chemise.

Ah ! oui ; j'ai été bien heureuse de la trouver à la mort de mon pauvre père, qui ne m'avait laissé que les épaulètes de sergent... elle me recueillit, me montra son état, et me laissa même ses pratiques.

PROSPER.

Sans compter une foule de bons conseils qu'elle a dû te donner...

MANETTE.

Ca, c'est vrai ! Elle me disait toujours : « Surtout, Manette, ne laisse pas amasser de trop gros mémoires !.. »

PROSPER.

Elle avait raison... il n'y a rien de dangereux comme cela !.. quand une fois on laisse prendre de mauvais plis... (*Montrant la chemise qu'elle tient.*) En voilà un qui est tout de travers... il faut prendre garde, ma petite...

MANETTE, déconcertée et allant à la commode.

Oh ! il n'y paraîtra pas.

PROSPER, à part, pliant et cachetant sa lettre.

Là ! qui diable, va porter ma lettre ?.. (Haut.) Ah ! Manette ?

MANETTE, revenant.

Monsieur...

PROSPER, se levant.

Ne m'as-tu pas dit que tu blanchissais monsieur Dorsay ?..

MENETTE.

Je vas même y passer... j'ai une commission pour lui.

PROSPER.

Comme ça se rencontre... tu en fera deux... tu vas te charger de ma lettre ?

MANETTE, la prenant.

Avec plaisir, monsieur Prosper.

PROSPER.

Tu lui diras... (Prêtant l'oreille.) Qu'est-ce que j'entends donc en bas ?... la voix du marchand de meubles qui se dispute avec le portier ! si mon oncle le rencontrait... tâchons de le calmer et de le renvoyer !..

MANETTE, sa lettre à la main.

Est-ce tout monsieur Prosper ?

PROSPER, prêt à sortir.

Non... attends-moi ici... j'ai encore quelque chose à te donner.

(Il sort.)

SCENE X.

MANETTE, seule.

Quelque chose à me donner ?.. ça n'peut pas être de l'argent ; car, je crois que le pauvre jeune homme... et cependant, voilà trois ans que ma tante a commencé avec lui sur ce pied-là... ça fait une somme !... huit cents francs !.. Eh ! bien, il est si bon enfant, que je n'ose pas lui demander... c'est vrai ! moi, je l'aime, ce M. Prosper... toujours gai, jovial, et pas fier, da !.. Enfin, ce jour où il nous rencontra, ma cousine et moi, sortant de la Chaumière !.. en petits souliers... par une pluie battante, que ça tombait, ah !.. et pas un malheureux fiacre !.. Il avait encore son cabriolet dans ce temps-là... il en descendit bien vite, nous y fit monter malgré les éclats de rire de ses amis, et nous reconduisit jusqu'à la rue Popincourt... une fière trotte !.. (Avec sensibilité.) Je ne l'ai jamais oublié !.. et ce chemin-là est gravé dans mon cœur !..

AIR : De Paris et le village.

Il nous m'na le long des bou'vards,
C'est fort délicat, je l'atteste...
S'il doit, il vous paie en égards,
Ça fait patienter pour le reste.
À Paris, dans bien des quartiers,
J'vois des jeun's gens qui font figure...
Et qui promèn'nt leurs créanciers,
Mais, c' n'est jamais dans leur voiture.

(Elle prend son panier pour sortir.)

SCENE XI.

MANETTE, DORSAY.

DORSAY, *entrant par le fond.*

Voilà bien la porte qu'on m'a indiquée.

MANETTE, *l'apercevant.*

Tiens!... monsieur Dorsay.

DORSAY.

C'est toi, Manette?

MANETTE.

J'allais passer chez vous, rue du Mont-Blanc.

DORSAY.

Tu ne m'aurais pas trouvé... j'ai déménagé Mais que me voulais-tu?

MANETTE, *lui donnant la lettre de Prosper.*

D'abord, vous remettre ce petit mot de M. Prosper.

DORSAY, *l'ouvrant.*Justement, je venais le voir... (*Parcourant la lettre.*) Parbleu! c'est un homme charmant! il me prévient, il m'offre de me payer.

MANETTE.

De vous payer? (*A part.*) Allons, faut croire que mon tour viendra.

DORSAY.

Tu n'as pas d'autres nouvelles?

MANETTE.

Si fait!.. (*A mi-voix.*) J'arrive de la rue de Clichy... Comme je blanchis tout le pensionnat, je peux aller et venir... j'ai vu mamzelle Caroline!

DORSAY.

Je ne suis pas si heureux!... j'ai été donner ma leçon de dessin... elle était sortie.

MANETTE.

Oui; elle avait été s'informer si ce monsieur Durand, cet ancien ami de son père, était arrivé.

DORSAY.

Eh bien?

MANETTE.

On l'attend à toute minute!... Et comme elle lui a écrit en vot' faveur, elle vous recommande bien de tâcher de lui plaire.

DORSAY.

Hé! mon Dieu, c'est pour être à même de lui faire ma cour, que depuis hier je suis venu me loger dans cette maison!

MANETTE.

C'est bien!.. il ira vous voir; soyez bien gentil, bien aimable.

ble !.. et puis, on dit que les artistes, les peintres, ont la réputation de n'avoir jamais le sou !.. Alors, vous ne feriez pas mal de montrer une certaine tenue, un certain *l'esque*... ça lui donnera dans l'œil !..

DORSAY.

J'y ai pensé !.. et c'est pour cela que je viens réclamer...

MANETTE.

Chut ! voici monsieur Prosper.

SCENE XII.

LES MÊMES, PROSPER.

PROSPER, à part.

Là... il est parti, ce n'est pas sans peine ! (*Apercevant Dorsay.*) Allons, en voilà un autre ! on n'a pas le temps de respirer !... (*Haut.*) Hé !.. c'est le cher Dorsay ! enchanté !.. (*A part.*) Que le diable l'emporte !

DORSAY, d'un air riant.

J'étais impatient, mon cher voisin...

PROSPER, souriant.

Voisin ?.. bah !..

DORSAY, montrant la gauche.

Oui... depuis hier, je loge ici, au-dessous de vous.

PROSPER.

Au-dessous de moi !.. (*A part.*) C'est agréable !.. je vais toujours l'avoir sur mes épaules !.. (*Bas à Manette.*) Dis donc, Manette, rends-moi mon petit billet.

MANETTE.

Soyez tranquille, monsieur, je le lui ai remis tout de suite.

PROSPER, à part.

Oh ! quelle bêtise !

MANETTE.

Plait-il ?..

PROSPER.

Rien !.. c'est bien... laisse-nous, ma petite.

MANETTE, hésitant.

Vous m'aviez dit... que vous aviez quelque chose à me donner ?

PROSPER.

Ah ! oui... un gilet et deux foulards. Tu les prendras la première fois.

MANETTE, avec un petit soupir.

C'est tout, monsieur Prosper ?

PROSPER.

Et puis mon mémoire qu'il faut m'apporter..... Tu n'y penses jamais !

MANETTE.

Vous l'attrez aujourd'hui.

PROSPER.

Aujourd'hui ou demain... quand tu voudras... mais il faut de l'ordre...

MANETTE, *avec joie.*

Vous avez raison... vous l'aurez aujourd'hui. (*Sortant.*) Au revoir, monsieur Prosper ! Voi' servante, monsieur Dorsay.
(Elle sort.)

SCENE XIII.

DORSAY, PROSPER.

PROSPER, *à part.*

A celui-ci maintenant !.. (*Haut.*) Ce cher ami ! que j'ai de plaisir à le revoir !.. Avons-nous fait des farces ensemble !

DORSAY.

Je venais...

PROSPER, *l'interrompant.*

Vous rappelez-vous... ce jour... dans votre atelier... où nous avons pêché notre dîner... à l'hameçon, chez le rôtisseur en bas ?

DORSAY.

Oui... mais...

PROSPER, *de même.*

Et cette petite danseuse de la Porte-Saint-Martin dont j'étais fou ? je voulais faire le prince russe... vous avez fait mon cocher... avec un remise... Ah ! je m'en souviens !... vous nous meniez joliment.

AIR : *Ami, voici la sainte semaine.*

Mais par malheur la voiture lancée
Trouve en voulant dépasser un *goddem*,
Une boutique... elle fut enfoncée
Et je manquai d'avoir la côte *idem*.
On nous mena droit à la Préfecture,
Et l'on nous mit dans un cachot moral
Où je dormis fort bien, je vous l'assure,
Quoique couché sur un procès-verbal...

Comme nous nous amusions !

DORSAY.

C'est vrai... j'étais venu...

PROSPER.

Asseyez-vous donc.

DORSAY.

C'est inutile... je n'ai que deux mots à vous dire : j'étais venu réclamer ce que vous m'offrez précisément avec tant de grâce...
(Il montre la lettre.)

PROSPER.

Ah ! oui, ces cinq cents francs...

DORSAY.

Cela se trouve d'autant mieux, que dans ce moment j'ai grand besoin de cette somme... et puisque vous la tenez à ma disposition...

PROSPER, *embarrassé.*

Certainement... je la tenais! mais, voyez la fatalité... comme je venais de vous écrire, il m'est arrivé... on peut s'avouer cela entre jeunes gens... il m'est arrivé un mauvais plaisant qui voulait m'emmener à Sainte-Pélagie.

DORSAY.

Un garde du commerce?..

PROSPER.

Quelque chose comme ça. Je n'ai pu m'en débarrasser qu'en lâchant vos cinq cents francs!.. mais avant huit jours, je les remplacerai...

DORSAY.

Huit jours!.. il sera trop tard!..

PROSPER.

Est-ce que vous êtes aussi menacé de la prison?

DORSAY.

Non, mais il est question de me marier...

PROSPER.

Et l'échéance fatale est arrivée?..

DORSAY, *sans l'écouter.*

Je tenais à me présenter sous un jour favorable... non que je veuille tromper personne... mais vous savez que la qualité de peintre est un épouvantail!..

AIR : *Je n'ai point vu ces bosquets de lauriers.*

Car, en province il est encor, je croi,
Des gens imbus de préjugés gothiques,
Pour qui ce titre, objet d'un saint effroi,
Nous montre tous mal habillés, étiques!
Il semblerait, qu'aux peintres, réservé,
Un sort chétif est notre seul partage;
Et que, maint exemple a prouvé,
Qu'on n'a jamais un talent élevé...

(En souriant.)

Sans loger au sixième étage.

Je voulais les éblouir un peu, faire quelque dépense!.. c'est malheureux pour moi, mais enfin n'en parlons plus.

PROSPER, *l'arrêtant.*

Un moment, un moment, mon cher Dorsay, je ne veux pas être cause... (*A part.*) Dieu! et mon oncle qui doit le voir aujourd'hui! (*Haut.*) Vous ne devez pas souffrir des retards que j'éprouve... Je n'ai pas d'argent, c'est vrai, mais j'ai du crédit... et je puis peut-être m'acquitter en vous fournissant ce que vous vouliez acheter!

DORSAY.

Quelle idée !.

PROSPER.

Qu'est-ce que ça vous fait , que je vous paie en argent ou autrement?.. Voyons, était-ce pour la corbeille ? vous auriez tort... on n'en donne plus : c'est meilleur genre.

DORSAY.

Non, je voulais quelques meubles... :

PROSPER.

Des meubles !.. hé, mon Dieu ! mon cher, prenez dans mon appartement tout ce qui pourra vous convenir.

DORSAY, regardant.

Il n'y a rien !

PROSPER.

Choisissez... que le propriétaire les retrouve chez vous ou chez moi, ça ne sort pas de la maison.

DORSAY.

Jé tenais surtout à avoir un domestique... une petite livrée ; ça fait bien chez un garçon.

PROSPER.

Une livrée?.. attendez donc... j'en ai une charmante!.. un reste de mon ancienne splendeur... je puis vous la céder. (*Il ouvre un tiroir et en tire une veste galonnée.*) Tenez, une veste de groom, véritable coupe anglaise!..

DORSAY, d'un air indécis.

Hum !

PROSPER.

Ah ! c'est qu'il faut que ça soit porté pour bien juger. (*Il ôte son habit et met la veste.*) Regardez-moi ça.

DORSAY, riant.

Oui... mais ça ne me donne pas le domestique.

PROSPER.

Ah!.. le domestique !.. si j'avais encore le mien... Eh ! mais...

DORSAY.

De quoi riez-vous donc ?

PROSPER.

D'une idée qui n'a pas le sens commun... c'est pour cela qu'elle me plaît... y a-t-il beaucoup d'ouvrage chez vous?..

DORSAY.

Presque rien !.. c'est plutôt pour l'apparence... deux ou trois heures, le matin...

PROSPER.

On serait libre après ?

DORSAY.

Tout-à-fait.

PROSPER.

Il vous faut un garçon intelligent?

DORSAY.

Honnête.

PROSPER.

Enfin, ce que nous appelons un bon sujet...

DORSAY.

C'est rare !..

PROSPER.

Il y en a encore, et si vous voulez, je suis à vos ordres, moi !

DORSAY.

Qu'est-ce que vous dites?

PROSPER.

Que je vous demande la préférence.

DORSAY.

Vous ?

PROSPER.

Moi !..

DORSAY.

Quelle plaisanterie !

PROSPER.

Je ne plaisante pas ! ma livrée que je vous cède, deux heures de la matinée pendant trois mois, et nous sommes quittes.

DORSAY.

Vous croyez que je consentirais !.. moi, votre ami !

PROSPER.

C'est bien à cause de cela... je n'entrerais pas chez un autre !.. et puis, par goût, je me sers toujours moi-même... un ami est un autre nous-même, c'est donc toujours moi que je sers, ça ne peut pas m'humilier !

DORSAY.

Quelle folie !.. je ne dois pas !..

PROSPER.

Oui... mais moi, je dois... je dois !.. et vous ne pouvez me refuser.

DORSAY, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! voilà bien l'idée la plus extravagante !

PROSPER, *riant aussi.*

N'est-ce pas ?.. il faut bien rire ! et puis c'est entre nous, et quand ce ne serait que pour nous rappeler notre bon temps !

AIR : *Pour le chercher j'arrive en Allemagne.*

Je vous eus bien jadis à mon service,
 Quand sur un siège et le fouet à la main,
 Enveloppé d'une large pelisse,
 Vous me meniez, je puis dire, grand train.

Chacun son tour ! bien loin que je m'en pique,
Ce souvenir devra nous rapprocher...
Et, quelquefois, le nouveau domestique
Pourra trinquer avec l'ancien cocher.

ENSEMBLE.

Oui, quelquefois, etc.

DORSAY.

Quel original ! (*à part.*) Au fait ! mon but serait rempli, et pourvu que l'on voie une livrée chez moi... cela donnera tout de suite une idée...

PROSPER.

Seulement, si on vous demande si je vous dois encore quelque petite chose, je compte assez sur votre délicatesse...

DORSAY.

C'est trop juste ! Ah ! ça, comment vous appellerai-je?...

PROSPER, gaiement.

Comme vous voudrez... Dubois, Lafleur, Lapierre, Williams!.. je répondrai à tous les noms qui vous passeront par la tête!.. et, ne craignez pas de me bousculer, de me donner même quelques bourrades... c'est de l'emploi,

DORSAY, riant toujours.

A la bonne heure!.. justement j'attends deux de mes élèves à déjeuner. (*Souriant.*) Allons, Williams, allons, mon garçon, tu vas mettre le couvert chez moi!

PROSPER, avec empressement.

Tout de suite monsieur. (*Ouvrant une armoire.*) J'ai là de la vaisselle... et je puis même, au besoin, vous faire une omelette!.. il faut savoir se retourner!..

ENSEMBLE.

AIR : *De la disgrâce* (Vieux Mari).

Allons, courage,
Vite à l'ouvrage,
Ce badinage
Nous sert tous deux.
Allons, courage,
Vite à l'ouvrage,
Cet équipage
Me sied au mieux.
Vous

PROSPER, gaiement.

C'est un vrai métier de chanoine!..
Pour payer n'ayant, grâce au sort,
Que moi seul pour tout patrimoine...
Il faut bien me mettre en rapport!

ENSEMBLE.

Allons, courage, etc.

(Dorsay sort en riant par la gauche.)

SCÈNE XIV.

PROSPER, *seul, prenant dans l'armoire, des assiettes, des couverts, du linge, etc.*

Ça l'étonne!.. mais voilà ce qui prouve combien il y a de ressources dans un homme!.. je dis un homme... dans toute l'acception du mot! Après tout, il n'y a pas de sot métier... et, comme l'a dit un ancien : *Connaissez-vous beaucoup de maîtres qui fussent dignes d'être valets?* Non! eh bien, moi, j'ai l'orgueil de m'en croire digne!.. (*Il casse une assiette.*) Diable!.. prenons garde!.. c'est à mon compte. (*Mettant une serviette sous son bras.*) Je brave le préjugé!.. domestique n'est qu'un mot... (j'ai oublié de lui demander s'il voulait du pain tendre)... D'ailleurs, que de gens portent la livrée sans s'en douter!.. une broderie au lieu d'un galon!.. voilà toute la différence!..

(*Essuyant une assiette.*)

AIR : Vaudeville de *l'Anonyme.*

C'est le mot seul qu'à la cour on élude,
Que de messieurs, qui, valets comme il faut,
Courant d'eux-mêmes après la servitude,
Pour l'ennoblir vont la chercher bien haut!
C'est une erreur, on doit le reconnaître,
On est toujours valet, malgré l'habit,
Quand une fois vous vous donnez un maître,
Plus il est grand, plus vous semblez petit.

(*Il se met en marche, portant une pile d'assiettes, des verres, caraffes, etc.*)

Là!.. pourvu que je sois libre quand mon oncle viendra me chercher pour dîner, c'est tout ce qu'il faut... (*L'apercevant.*) Ouf! c'est lui!

(*Il s'arrête confus et immobile au milieu du théâtre.*)

SCÈNE XV.

PROSPER, *en livrée*, DURAND, *sans le voir d'abord et entrant par le fond.*

DURAND, *à part.*

C'est unique! tous les créanciers que je viens de voir sont payés!... je n'ai pu résister au désir d'en faire compliment à mon neveu et... (*L'apercevant.*) Hein! qu'est-ce que c'est?...

PROSPER, *à part.*

Il m'a reconnu!

DURAND.

Comment, c'est toi?

PROSPER, *riant.*

Hé! hé! hé!... vous voyez.

DURAND, *s'approchant.*

Qu'est-ce que tu portes là?

PROSPER.

Ça, mon oncle? ce sont des assiettes.

DURAND.

Parbleu, je le vois bien! mais cet habit?..

PROSPER.

Est-ce que la couleur ne vous en plaît pas?.. chocolat...

DURAND, *se fâchant.*

Il ne s'agit pas de couleur!.. mais de savoir si tu es devenu domestique?

PROSPER.

Momentanément.

DURAND, *le prenant par le bras.*

Comment, morbleu!..

PROSPER, *retenant ses assiettes.*

Ne me touchez pas, mon oncle! vous allez me faire faire un malheur...

DURAND.

Est-ce une comédie que tu joues?..

PROSPER, *saisissant le mot.*

Une comédie?.. justement, mon oncle!.. une partie que nous avons faite... avec quelques amis... une représentation à bénéfice... nous jouons *les Fausses Confidences*... Et pour nous donner plus d'aplomb, plus de naturel, nous répétons avec les costumes, et les accessoires.

DORSAY, *en dehors.*

Allons donc! Williams!..

PROSPER.

Voyez-vous... c'est ma réplique... c'est la voix de mon maître... (*Répondant.*) On y va, monsieur!.. (*à son oncle.*) Hein, comme c'est nature! (*Criant.*) On y va, monsieur... (*À son oncle.*) Si on ne dirait pas d'un vrai domestique! (*Voulant sortir.*) On y va!..

DURAND, *l'arrêtant.*

Oh! tu iras une autre fois... j'ai à te parler.

PROSPER.

Vous allez me faire gronder...

DURAND.

Ça m'est égal!

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, DORSAY.

DORSAY, *entrant par la gauche.*

A quoi diable s'amuse-t-il? je crois que je ferai bien d'user de la permission qu'il m'a donnée! (*Se croisant les bras en souriant.*) Ah! vous voilà, monsieur le drôle!..

DURAND, *bas à son neveu.*

Il t'appelle drôle!

PROSPER, *bas.*

C'est dans la pièce... c'est du marivaudage! (*à Dorsay en lui faisant des signes.*) Pardon... si j'ai manqué mon entrée, c'est monsieur Durand qui m'a retenu...

DORSAY.

M. Durand!

PROSPER.

Mon oncle, que j'ai l'honneur de vous présenter.

DORSAY, *à part.*

Son oncle!.. ah! mon Dieu, qu'est-ce que j'allais faire là!.. moi, qui veux me mettre bien avec toute la famille!.. (*Bas à Prosper.*) Quittez tout cela... qu'il ne soit plus question de rien, je vous en prie... (*à Durand.*) Croyez, monsieur, que ce n'était qu'une plaisanterie...

DURAND.

Je sais, je sais, monsieur... c'est un délassement très-agréable!.. je m'en suis mêlé aussi autrefois; je jouais les colins avec quelqu'un agréablement... Mais à qui ai-je l'honneur, s'il vous plaît?..

DORSAY, *s'inclinant.*

Dorsay... votre voisin.

DURAND, *souriant.*

Ah!., le jeune peintre...

DORSAY, *prenant la main de Prosper.*

Et l'ami le plus dévoué de votre neveu, que j'aime comme un frère.

PROSPER, *à part.*

Est-il bon maître!...

DURAND.

Ah!... vous êtes liés?..

PROSPER, *tenant toujours la main de Dorsay.*

Vous voyez!

DURAND, *à part.*

En effet, je me rappelle qu'il est sur ma liste, au nombre des créanciers!.. et je tiens mon gaillard cette fois! (*Haut à Dorsay.*) Je suis enchanté d'une intimité... (*Baissant la voix.*) Mais, entre nous, elle vous coûte un peu cher, convenez-en...

DORSAY.

Comment, monsieur?

DURAND, *de même.*

Oui, oui... entre jeunes gens... ceux qui ont de l'argent paient souvent pour les autres... je sais que Prosper est votre débiteur..

PROSPER, *de loin et montrant sa veste galonnée qu'il n'a pas quittée.*

Brrr... (*Chantonnant entre ses dents.*) « De toi, Frontin... je me défie!.. »

DORSAY, *à Durand.*

C'est une calomnie, M. Prosper ne me doit rien!.. si je lui ai prêté, il m'a payé; ainsi...

PROSPER.

Je ne lui fais pas dire!

DURAND, *enchanté.*

Il serait possible!

DORSAY.

AIR : *De Marianne.*

C'est un garçon très-estimable!...
Plein d'ordre et des plus délicats.

DURAND, *à Prosper.*

De quelle erreur j'étais coupable!
Ah! mon ami... viens dans mes bras!

(*Il l'embrasse.*)

Trop emporté,
Je t'ai traité

Avec rigueur, même avec dureté...
Pardonne-moi,
Car je le croi,

Il est bien peu de neveux tels que toi!...
Je t'accusais d'avoir des dettes,
Mais je vois briller à mes yeux
Ton innocence...

PROSPER, *à part.*

C'est heureux
Qu'il n'ait pas ses lunettes.

DURAND.

Je n'y tiens plus! Prosper, je te dois un dédommagement... et
je veux te le donner sur-le-champ!

(*Il va à la table et écrit un petit mot à la hâte.*)

PROSPER, *d'un air modeste.*

Tout ce qui vous sera agréable, cher oncle!

DURAND, *écrivait.*

Ah! tu ne t'attends pas...

PROSPER, *à Dorsay.*

Je vous demande bien pardon... je suis en famille.

DURAND, *cachetant la lettre.*

Tiens, porte cela à mon notaire... et dis-lui de se dépêcher.

PROSPER, *à part.*

L'acte d'association! heureux Prosper!.. (*À Dorsay.*) Vous per-
mettez?

DORSAY, *riant.*

Comment donc!...

PROSPER, *étant sa livrée et reprenant son habit.*

Enfin! me voilà sur le chemin de la fortune!

DURAND, *à Dorsay.*

Quant à vous, jeune homme, nous avons à causer... vous êtes
l'ami de mon neveu... venez sans façon dîner avec nous... je me
flatte que nous nous entendrons...

DORSAY, *enchanté.*

Ah! monsieur!...

DURAND, *à part*

Au fait, ce pauvre Dorsay, je lui dois des consolations.

(*Il rentre chez lui.*)

PROSPER, *le suivant des yeux.*

Voilà-t-il un oncle!.. épicier vertueux, vas!... tu n'obliges pas un ingrat... courons vite! (*A Dorsay.*) Je n'oublie pas que je vous redois une heure et demie, je vous paierai ça demain avec le courant. Si même vous avez quelques commissions?.. Non?.. ça n'aurait pas compté!

(*Il sort.*)

SCENE XVII.

DORSAY, *seul.*

Je me flatte que nous nous entendrons.... Allons, tout me favorise ; il est clair que j'ai gagné ses bonnes grâces... mais, aussi, je n'ai rien épargné pour cela!.. Je lui ai dit un bien de son neveu... dix fois plus que je n'en pense. (*En riant.*) Quoiqu'après tout, c'est un bon garçon que ce Prosper, et qui paie assez bien de sa personne.

SCÈNE XVIII.

DORSAY, CAROLINE, *sortant de chez Durand.*

DORSAY.

Que vois-je?... Caroline! .. vous étiez là?

CAROLINE.

Oui, mon tuteur m'avait envoyé chercher...

DORSAY.

Eh bien! nos affaires vont à merveille...

CAROLINE.

Au contraire! tout est perdu!

DORSAY.

Comment?

CAROLINE.

Mon mariage est décidé!

DORSAY.

Avec un autre?

CAROLINE.

Sans doute!.. je me doutais que M. Durand avait quelque projet!.. « Embrasse-moi! m'a-t-il dit tout-à-l'heure, embrasse-moi, ma chère Caroline!.. j'avais promis à la mort de ton père, « mon ancien associé, de te marier à un homme sage, économe, « qui pût continuer notre commerce... grâce au ciel, mon neveu « passe mes espérances... »

DORSAY.

Quoi!.. Prosper!

CAROLINE.

C'est lui que je vais épouser!

DORSAY.

Et cette lettre qu'il a portée au notaire?..

CAROLINE.

C'est pour commander le contrat.

DORSAY.

Ah! malheureux!

CAROLINE.

Vous aviez bien besoin de faire son éloge!..

DORSAY.

Est-ce que je pouvais deviner?..

Air des Scythes.

J'étais, hélas! sans défiance ;
 Je désirais m'assurer son appui ;
 Tout entier à cette espérance,
 De lui j'ai fait un éloge infini; (*bis*)
 Je l'ai pourvu, sans qu'il y pût prétendre,
 De qualités, qu'ici je lui prêtai ;
 Mais à présent comment les lui reprendre ?
 Ce qu'on lui prête il ne le rend jamais.
 Non, vraiment, etc.

Qu'allons-nous devenir?

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, MANETTE.

MANETTE.

Les v'là tous deux!.. doivent-ils être contents? (*Elle s'approche.*)
 Hé bien, mamzelle... Ah! bon Dieu! quelles figures allongées!
 Quoique vous avez donc?

CAROLINE, *soupirant.*

Ah! ma pauvre Manette...

DORSAY, *de même.*

Tu nous vois au désespoir!

CAROLINE.

On me marie à un autre.

MANETTE.

Bah!

DORSAY.

Et dire que c'est cet imbécille de Prosper!..

MANETTE.

Monsieur Prosper!.. Comment! c'est lui qui épouse mamzelle?

CAROLINE.

Hélas! oui.

MANETTE, *un peu émue.*

Ah! bien, par exemple!..

DORSAY.

Ça t'étonne?

MANETTE, *de même.*

C'est-à-dire... ça m'étonne... dans ce sens que je ne m'y attendais pas du tout... parce qu'enfin... ce n'est pas délicat à lui!

CAROLINE.

N'est-ce pas que c'est bien mal?

MANETTE, *avec un dépit concentré.*

Certainement !.. avant de se jeter dans d'autres dépenses, il ferait mieux de payer ses dettes!

CAROLINE.

Hé ! malheureusement... il n'en a plus !

MANETTE.

Il n'en a plus... il n'en a plus !.. parce qu'on y met des procédés ! car, il ne tiendrait qu'à moi...

CAROLINE.

Que dis-tu ? est-ce qu'il te doit ?

MANETTE.

Je crois bien ! depuis trois ans !.. huit cents francs... v'là encore son mémoire que j'avais pris !..

CAROLINE, *vivement.*

Il serait possible !.. (*A Dorsay.*) Et vous êtes sûr qu'il n'a pas d'argent ?

DORSAY.

Sans doute.

CAROLINE.

Nous sommes sauvés !

DORSAY.

Comment cela ?..

CAROLINE.

Je vous l'expliquerai !.. (*A Manette.*) Manette, il faut réclamer ce qui t'est dû.

MANETTE, *d'un air résolu.*

Oui, mamzelle.

CAROLINE.

Fais du bruit, crie bien haut !

MANETTE.

N'ayez pas peur...

DORSAY, *à Caroline.*

Mais dites-moi donc ?..

CAROLINE.

Je n'ai pas le temps !.. courons auprès de monsieur Durand, lui apprendre cette bonne nouvelle... venez vite !.. Toi, Manette, du courage !

(Elle entraîne Dorsay.)

MANETTE, *seule.*

Ah ! il se marie !.. Eh bien ! ça m'a fait un drôle d'effet... quand on m'a dit cela !.. ça m'a mise en colère... et puis ça m'a donné une envie de pleurer... Est-ce bête !.. qu'est-ce que ça me fait

qu'il se marie , pourvu qu'il me paie !.. (*S'arrêtant en le voyant.*)
C'est lui !..

SCÈNE XX.

MANETTE, PROSPER.

PROSPER, *sans la voir d'abord.*

Là , l'affaire est en bon chemin. Le notaire n'a pas voulu me dire... mais il a souri , en me pinçant le menton !.. Me voilà l'associé de mon oncle !

(*Il se frotte les mains.*)

MANETTE, *à part.*

A-t-il l'air heureux !.. (*S'approchant avec humeur.*) Monsieur...

PROSPER.

C'est encore toi , ma petite ?

MANETTE, *à part.*

Encore !.. comme il devient malhonnête !.. (*Haut.*) Dam ! vous vous m'avez demandé votre mémoire ?..

PROSPER.

Mon mémoire !.. je te l'ai demandé... pour aujourd'hui ou demain !..

MANETTE.

Eh bien !.. dans le doute...

PROSPER.

Fallait venir après-demain !.. rien ne presse !..

MANETTE.

Au contraire , monsieur , ça presse... j'ai besoin d'argent , et il m'en faut à l'instant.

PROSPER, *étonné.*

Qu'est-ce qui lui prend donc ?..

MANETTE, *élevant la voix.*

Oh ! je ne me paie plus de belles paroles ; et quand on doit...

PROSPER, *lui imposant silence.*

Veux-tu bien te taire !

MANETTE, *plus haut.*

Oui , quand on doit...

PROSPER, *bas.*

Malheureuse ! tu veux donc me faire manquer la plus belle affaire...

MANETTE, *à part.*

C'est ça !.. son mariage !.. (*Haut.*) Eh bien ! tant mieux , là !..

PROSPER.

Mais qu'est-ce que tu as besoin d'argent ?

MANETTE, *cherchant.*

J'en ai besoin... parce que... je veux m'établir ; je veux me marier.

Te marier!.. toi?

PROSPER.

Tout comme un autre!

MANETTE.

Tiens... cette idée! Et ton futur est-il gentil?

PROSPER.

Je n'en sais rien.

MANETTE.

Comment, tu n'en sais rien!..

PROSPER.

Je n'en ai pas!

MANETTE.

Tu n'as pas de futur?

PROSPER.

Dam! faut d'abord avoir la dot.

MANETTE.

PROSPER, *lui prenant la main.*

Laisse donc, une dot!.. avec cette mine-là?.. Quel serait le misérable assez dépourvu de goût et de sensibilité pour exiger.....

MANETTE.

Je ne dis pas... mais il y a beaucoup de misérables qui veulent des dots... Alors, moi, comme je veux un mari, il me faut de l'argent tout de suite, et je m'adresserai plutôt à votre oncle...

PROSPER.

A mon oncle!.. (*A part.*) Il ne me manquerait plus que cela!.. (*Haut.*) Ecoute donc, ma petite...

MANETTE, *frappant du pied.*

Je n'écoute rien!.. je veux un mari...

PROSPER.

Mais...

MANETTE.

Je veux un mari!

PROSPER.

Je veux un mari!.. je veux un mari!.. elles ont tout dit, quand elles ont dit cela. Encore, faut-il le temps de choisir! Que diable, moi, je m'intéresse à toi; je ne veux pas que tu prennes un mari de pacotille comme on en fait à la douzaine!.. il te faut quelque chose de bon, de bien conditionné!.. (*A part.*) C'est vrai, elle est charmante, cette petite!.. (*Haut.*) Qu'est-ce que tu lui apportes à ton mari?

MANETTE.

En comptant vos huit cents francs?

PROSPER.

Ou sans les compter?

MANETTE.

Une douzaine de mille francs.

PROSPER, à part.

Peste! ce n'est pas mal. (*Haut.*) Comment le voudrais-tu ton mari?

MANETTE.

Mais dam! le mieux possible.

PROSPER.

C'est juste! pour son argent!.. comme qui dirait de ma taille?..

MANETTE.

Mais...

PROSPER.

De mon air? de ma figure?

MANETTE.

Mais oui.

PROSPER, vivement.

Vrai? (*à part.*) Pourquoi pas au fait!.. Ça me coûtera moins cher que de payer les huit cents francs. (*Haut.*) Eh! bien, Manette... si tu veux, je suis ton homme... c'est-à-dire, je suis ton mari.

MANETTE, suffoquée.

Vous? quest-ce que vous dites-là?

PROSPER.

Tu hésites!.. est-ce que je te déplaît?

MANETTE.

Au contraire!.. mais, vous en épousez une autre.

PROSPER.

Du tout... mon cœur est libre; pas la moindre hypothèque: et s'il faut te le dire, Manette, depuis long-temps je sentais en te voyant un certain tic-tac...

MANETTE.

Et moi donc! mais, ce n'est pas possible!.. vous vous moquez!

PROSPER.

Tu en doutes!.. donne-moi ton mémoire. (*Il écrit au bas.*)
 « Je reconnais avoir reçu de mademoiselle Manette Bazin, ma future épouse... la somme de huit-cents francs énoncée ci-dessus, à-compte sur sa dot... dont quittance... etc. » (*Lui rendant le mémoire.*) Comme cela, je ne te dois plus rien, et avec deux baisers d'appoint, voilà une affaire soldée.

(Il l'embrasse.)

MANETTE.

Tout de bon!

PROSPER, la regardant.

Et une jolie femme! on a raison de dire: qui paie ses dettes s'enrichit!

MANETTE, hors d'elle.

O Dieu! monsieur Prosper.

AIR de *Partie et Revanche.*

Il se pourrait? notr' prochain mariage,
 Me cause un' joi' qu' j'ai peine à supporter!

PROSPER.

Tes transports, mon cœur les partage,
 Car, je t'aimais sans m'en douter.
 Oui, je t'aimais sans m'en douter!

MANETTE.

Moi, votre femme ?

PROSPER.

Tu le mérites...

Assez long-temps je fus ton débiteur.

MANETTE.

Ah ! maintenant nous sommes quittes !

PROSPER.

Non, car je vais te devoir le bonheur.

(*Apercevant son oncle.*) Chut ! c'est mon oncle. (*La faisant passer de côté.*) Ne dis rien ! plus tard, je te présenterai à la famille !... il est un peu fier, vois-tu... un épicier en gros !

SCENE XXI.

LES MÊMES, DURAND, CAROLINE, DORSAY.

DURAND, à *Caroline et Dorsay*, qui le suivent.

Comment, morbleu ! il m'aurait trompé à ce point !

CAROLINE, montrant *Manette*.

La voici !

DURAND.

Nous allons voir !

PROSPER.

Qu'est-ce qu'il y a donc, mon oncle ?

DURAND.

Taisez-vous, monsieur ! après une pareille conduite !... Cette fois, Dieu merci ! j'ai de quoi vous confondre... (*A Manette.*) Approchez, mademoiselle, ne vous cachez pas.

MANETTE, à part.

Ah ! mon Dieu !.. il sait déjà...

DURAND.

C'est donc huit cents francs que mon neveu vous doit ?

MANETTE.

A moi, monsieur ?

DURAND.

Oui.

MANETTE.

Huit cents francs ?.. Qui est-ce qui a pu vous dire cela ?.. du tout... monsieur Prosper ne me doit rien.

DURAND.

Hein ?

DORSAY ET CAROLINE.

Comment ?

DURAND.

Mais on vient de m'assurer...

MANETTE.

On vous a trompé, monsieur. Je serai bien ingrate si je me plainais de monsieur Prosper ! je ne demande rien... je suis satisfaite... (*Regardant Prosper.*) et très-satisfaite !

CAROLINE, *très-étonnée*

Quoi, Manette...

DURAND, *se tournant vers Caroline.*

Ah! ça, qu'est-ce que vous êtes venus me chanter, vous autres!.. c'est donc un complot contre ce pauvre garçon!.. mais je l'en vengerai.

DORSAY, *à part.*

Je n'y comprends rien!

DURAND.

Prosper! tu as des ennemis.

PROSPER.

Le mérite en a toujours!

DURAND.

Mais, tu as un oncle.

PROSPER, *lui frappant sur le ventre.*

Et un bon oncle.

DURAND.

Je t'ai promis une récompense.

PROSPER, *tendant la main.*

Je suis prêt...

DURAND, *montrant Caroline.*

Eh! bien... embrasse ta femme.

PROSPER ET MANETTE.

Ma femme!
Sa

DURAND.

Oui, la fille de mon ancien associé que j'ai fait élever comme une princesse.

PROSPER *à part.*

Et moi, qui croyais que c'était pour lui.

DURAND.

Eh! bien... qu'est-ce que tu fais là, les bras en l'air, la bouche béante?.. embrasse donc ta femme, imbécille.

PROSPER, *regardant Manette qui le retient par son habit.*

Imbécille... c'est bien aisé à dire. (*Bas à Manette.*) N'ayez pas peur... il n'y a pas de danger... (*Haut.*) Mais, je ne peux pas...

DURAND.

Tu ne peux pas!.. et pourquoi?

PROSPER.

Pourquoi! pourquoi! parce que je ne veux pas être bigame!

TOUS, *excepté Manette.*

Bigame!

DURAND.

Comment! tu serais marié?..

PROSPER.

A peu près.

DURAND, CAROLINE, DORSAY.

AIR : *Du Dieu et la Bayadère.*

ENSEMBLE.

Ah ! juste ciel ! qu'ai-je entendu,
 Et que veut dire ce mystère ?
 D'étonnement et de colère
 Ici je reste confondu.
 Son oncle

PROSPER ET MANETTE.

O ciel ! à ce coup imprévu,
 Que dira-t-il ? que va-t-il faire ?
 Dans ses regards quelle colère ;
 Ah ! combien mon cœur est ému !

DURAND.

Après la peine que j'ai prise
 Pour choisir ce qu'il lui fallait...
 Quel maladroit ! quelle sottise !

DORSAY ET CAROLINE, *avec joie.*
 Que d'esprit et qu'il a bien fait !

ENSEMBLE.

DURAND, CAROLINE, DORSAY.

Ah ! juste ciel ! qu'ai-je entendu, etc.

PROSPER ET MANETTE.

O ciel ! à ce coup imprévu, etc.

DURAND.

En voici bien d'une autre !.. Tu t'es marié ?

PROSPER.

Pour mettre de l'ordre dans mes affaires.

DURAND.

Et, depuis quand ?

PROSPER.

De tout-à-l'heure.

DURAND.

Et avec qui ?

PROSPER, *présentant Manette.*

Voilà !.. je vous présente madame Prosper Durand.

TOUS.

Manette !

DURAND, *à mi-voix.*

Ta blanchisseuse !

PROSPER.

Elle ne fera pas tache dans la frimille !..

MANETTE.

Ah ! monsieur... me pardonneriez-vous ?

DURAND, *à son neveu.*

Celui-là est un peu fort !

PROSPER.

Ça paraît comme ça au premier coup-d'œil... mais au fond,
 c'est un mariage de raison !.. D'abord, c'est une économie... pas de
 mémoires de blanchissage !.. un débouché pour vos savons... une

dot que j'ai déjà touchée... et puis, regardez-la, mon oncle... sage, jolie... il y a bien des duchesses qui n'en ont pas tant !.. (*Regardant Dorsay.*) D'ailleurs on sait que je foule aux pieds les préjugés !

DORSAY.

Et il a raison. (*A Durand.*) Imitiez-le, monsieur Durand, et puisque c'était le seul obstacle. .

CAROLINE.

Ah ! oui, mon cher tuteur...

DURAND.

Mais, qui est-ce qui prendra le magasin que je voulais établir à Paris ?

PROSPER.

Moi, mon oncle, je prendrai tout. Vous voyez comme j'entends les affaires commerciales !...

MANETTE.

Ah ça, monsieur Prosper, vous me rendez heureuse, n'est-ce pas ?

PROSPER.

Comment donc ! c'est encore une dette, et vous savez comme je les paye !

VAUDEVILLE.

AIR : *Les gueux, les gueux sont les gens heureux.*

CAROLINE.

Sur le théâtre, sans peine
On se moque des huissiers ;
Mais excepté sur la scène
Quand on a des créanciers :
Il faut payer ;
On se fait prier,
Mais pour en finir... il faut payer.

TOUS.

Il faut payer, etc.

DURAND.

De dix-huit ans jusqu'à trente
On peut être séducteur ;
Mais quand on en a soixante
Et que l'on veut prendre un cœur,
Il faut payer
Sans se récrier,
Si l'on est sensible... il faut payer.

TOUS.

Il faut payer, etc.

DORSAY.

Dans un pays de franchises
Soumis au règne des lois,
Les grands seuls font les sottises :
Que reste-t-il aux bourgeois ?

Il faut payer ,
C'est là leur métier ;
A chaque bévue , il faut payer.

TOUS.

Il faut payer , etc.

MANETTE.

Aux dépens de l'hyménée ,
Le célibat fait l'amour ;
Mais changeant de destinée ,
On se marie à son tour.
(*Parlant.*) Ah ! dam , alors...
Il faut payer ,
On a beau crier ;
Tout ce qu'on a pris , il faut l' payer.

TOUS.

Il faut payer , etc.

PROSPER , *au public.*

J'ai d'autres dettes... j'y pense...
Au public combien je dois !
Mais je sais son indulgence :
Loin de m'accabler d'exploits...
Il vient payer
Quoique créancier...
Puisse-t-il long-temps venir payer!

TOUS.

Il vient payer , etc.

FIN.